

LE DÉCLIN DES ABEILLES

Analyse de mars 2017, publiée en juillet 2017 dans le Drapeau Rouge, 12 509 signes

Aussi petits et légers que sont les pollinisateurs, ils pèsent un poids non négligeable sur la biodiversité et sont indispensables à la sécurité alimentaire mondiale. Cependant, à l'heure du bilan hivernal, les apiculteurs tiennent un discours alarmant: environ 80% des colonies d'abeilles communes ont disparu au cours des derniers mois en Belgique. Plusieurs facteurs ont été ciblés: les maladies, les prédateurs, les monocultures et cultures intensives, le dérèglement climatique, l'acarien *Varroa* et les pesticides qui, preuves et analyses scientifiques à l'appui, tuent les abeilles et sont nocifs pour les êtres vivants.

UN RÔLE VITAL

Tous les insectes pollinisateurs jouent un rôle essentiel à l'échelle mondiale car ils sont directement responsables de la reproduction de près de 80% des espèces de plantes. Ils sont les pollinisateurs de 75% des 326 espèces de plantes sauvages protégées en Wallonie. En Belgique, on recense environ 370 espèces d'abeilles sauvages, plusieurs milliers d'autres hyménoptères (guêpes, fourmis), 320 espèces de syrphes (mouches floricoles) et 120 espèces de papillons de jour. Parmi tous les insectes, ce sont les abeilles sauvages qui totalisent le plus grand nombre d'espèces protégées en Wallonie: 47 espèces contre 40 pour les papillons et 16 pour les guêpes. Certaines auraient même déjà totalement disparu du pays.

En permettant la production de fruits, de graines et le brassage génétique des populations de plantes à fleur, les pollinisateurs constituent un maillon indispensable de la flore et de la faune terrestre. Sur les 100 espèces végétales qui fournissent 90% de la nourriture dans le monde, 71 dépendent des abeilles pour leur pollinisation. 4000 variétés de légumes cultivés en Europe n'existeraient pas sans le travail assidu des abeilles.

Des études visent à quantifier la valeur économique des pollinisateurs au niveau de l'agriculture en Europe: celle-ci serait estimée à 265 milliards d'euros par an ¹. *«Les bénéfices de la pollinisation sont suffisamment élevés dans la plupart des pays pour influencer fortement sur les stratégies de conservation et les décisions d'aménagement du territoire s'ils sont pris en compte.»*²

Bien entendu, il ne s'agit pas là de leur valeur «véritable», car si la pollinisation était gravement menacée ou venait à disparaître, ce service écosystémique ne pourrait être remplacé et/ou la valeur de ces cultures serait inestimable. Notons tout de même que certaines zones du globe, dont le Sichuan en Chine, doivent être pollinisées manuellement du fait des cultures intensives, de la sur-utilisation de pesticides et de la déforestation vouée à étendre les surfaces cultivées. Si les producteurs de fruits de grande valeur peuvent se permettre de recruter des armées de 'pollinisateurs' humains équipés d'un petit seau de pollen et d'un pinceau, l'humanité

1. Greenpeace, Laboratoires de recherche de Greenpeace Rapport Technique – Résumé, <http://sauvonslesabeilles.be>, Avril 2013

2. Lautenbach S, Seppelt R, Liebscher J et dormann CF (2012). Spatial and Temporal Trends of Global Pollination Benefit.

ne pourra pas compter sur cette technique pour assurer son alimentation: une ruche d'abeilles peut polliniser jusqu'à 3 millions de fleurs en une journée, mais un homme ne peut polliniser que 30 poiriers³.

En général, la production alimentaire s'accroît avec la population mondiale toujours croissante, ce qui implique une dépendance proportionnelle à la pollinisation par les abeilles, notamment avec la croissance globale de la consommation en fruits frais et en légumes. *«Cette production progresse plus rapidement que le nombre de ruches: au cours des 50 dernières années, l'augmentation des besoins en pollinisation a augmenté de 100 %, alors que le nombre de colonies d'abeilles disponibles a augmenté de seulement de 50 % dans l'UE, ou a même décliné aux États-Unis. Les États-Unis ont dû importer un nombre élevé de colonies en provenance d'Australie pour satisfaire la demande. Si nous ne parvenons pas à arrêter la tendance à la hausse des pertes d'abeilles, la pollinisation et donc l'approvisionnement alimentaire peuvent être menacés.»*⁴

DÉPÉRISSEMENT DES ABEILLES À L'ÉCHELLE MONDIALE

L'abeille, en plus de nous procurer une véritable pharmacopée (miel, pollen, propolis, gelée royale, etc.), est la sentinelle de l'état de notre santé environnementale. En effet, elle est considérée comme un bio-indicateur par de nombreux scientifiques. Ces dernières années, des études ont ciblé certains produits phytosanitaires utilisés dans notre système agricole comme responsables entre autres du «syndrome d'effondrement des colonies d'abeilles» (CCD= Colony Collapse Disorder). Dérivés chlorés, les néonicotinoïdes sont des pesticides toxiques qui attaquent le système nerveux central des insectes, provoquant la paralysie et la mort. *«Après examen des données de confirmation pour l'imidaclopride et la clothianidine [deux types de néonicotinoïdes qui attirent particulièrement les abeilles], nous avons identifié des risques élevés ou nous n'avons pas pu exclure des risques pour certains usages, dit-on à l'Autorité Européenne de Sécurité des Aliments, l'EFSA. Par exemple, un risque élevé pour les abeilles a été identifié lorsque ces deux substances sont utilisées en traitement de semences sur des céréales d'hiver.»* Ces molécules sont aujourd'hui reconnues comme perturbateurs endocriniens.

Le Fipronil est quant à lui une molécule assimilée aux néonicotinoïdes, c'est un insecticide et acaricide qui a été mis au point en France en 1987 et dont le fabricant actuel, BASF, confirme que la ré-homologation de cette molécule ne sera pas renouvelée et qu'elle disparaîtra du marché. Au bout de vingt ans de pulvérisations intensives, la faible biodégradabilité des néonicotinoïdes, leur effet toxique persistant et leur diffusion en masse dans le sol et les nappes phréatiques, posent d'importants problèmes à des espèces qui n'étaient, jusqu'à présent, pas ciblées: c'est la chaîne de la vie toute entière qui est touchée (insectes, prédateurs, agents fertilisants, sols, eau, air, etc.). Au niveau mondial, les néonicotinoïdes représentent un quart, en volume, des ventes totales d'insecticides.

Selon la publication du Conseil supérieur de la Santé, *«Il a été prouvé que ces substances sont toxiques pour le système nerveux de l'être humain, qu'elles affectent le patrimoine génétique et perturbent l'équilibre hormonal. Le thiaclopride, l'une des substances visées, est cancérigène. Les fœtus et les embryons sont particulièrement sensibles à ces effets, dont les conséquences sur la santé peuvent perdurer pendant une vie entière, notamment parce que le système nerveux se développe surtout avant la naissance et durant les premières années de vie»*⁵. Le gros problème se situe sur l'effet «systémique» de ces pesticides, c'est-à-dire que le produit se diffuse dans tout l'organisme de la plante dès qu'il entre en contact avec le végétal: racines, feuilles, fruits ou grains. Notre alimentation est donc également touchée par ce poison.

3. Apiterra, <http://www.apiterra.fr/blog/non-classe/la-pollinisation-se-fait-a-la-main-dans-le-sichuan-en-chine>, 2010

4. La fondation Arista Bee Research, <https://aristabeeresearch.org>, 2016

5. Conseil Supérieur de la Santé, Service Public Fédéral: Santé publique, Sécurité de la chaîne alimentaire et environnement, <http://www.health.belgium.be/fr/news/les-neonicotinoides-dans-les-insecticides-un-danger-pour-letre-humain-et-lanimal>, juillet 2016

Au niveau de la Commission européenne, la décision d'interdire ces produits écotoxiques fin 2016 a été repoussée à l'automne 2017, le temps pour l'EFSA de réévaluer les risques qui sont pourtant évidents aux vues des analyses qui se recourent. C'est le Gouvernement bruxellois qui a fait la surprise en ce début d'année: dès le 1er mars 2017 les pesticides contenant du Fipronil ou des néonicotinoïdes seront bannis, sous peine d'amende pouvant monter jusqu'à 100.000€. Bruxelles ne représente peut-être pas la région la plus agricole du pays, mais nous espérons qu'elle ouvrira la voie à la Belgique toute entière.

Outre les effets néfastes des pesticides, les abeilles souffrent également d'un acarien, appelé *Varroa destructor*. Le varroa est originaire d'Asie du sud-est et a été importé dans les colonies d'abeilles européennes au début du 20ème siècle. Il est maintenant présent sur tous les continents, sauf l'Australie. L'acarien affaiblit directement l'abeille en suçant son hémolymphe (=le sang des insectes) et en propageant des virus et bactéries. Pour lutter contre celui-ci, il s'agit de réaliser plusieurs traitements par an des colonies d'abeilles mais là encore, les apiculteurs rencontrent un problème de plus en plus préoccupant: le varroa devient résistant aux produits utilisés et autorisés par l'Afsc. De plus, les traitements affectent également l'abeille elle-même, ce qui contribue négativement à l'état de santé des colonies.

Au sein de diverses conférences apicoles, des voix d'apiculteurs s'élèvent. Ils regrettent n'avoir aucun moyen de contrôle sur les subsides distribués, notamment au CARI ASBL: *«les aides et subventions devraient être valorisées au travers de recherches appliquées plutôt que par des recherches fondamentales, loin de la réalité, des techniques déjà développées et du matériel professionnel apicole», explique l'un d'eux, «le but n'est donc pas de trouver une nouvelle technique de lutte chacun dans son coin, mais d'utiliser nos outils correctement».*

Les dernières avancées significatives sont à l'initiative d'apiculteurs privés, qui ont élevé ces recherches au niveau international au travers de partages de connaissances, d'un programme de recherche, d'élevage et de sélection, de patience et de solidarité. Leur but est de développer des abeilles dites à comportement «VSH» (=varroa sensitive hygiene), plus saines et plus résistantes à Varroa, en collaboration avec des instituts et universités de pointe dans ce domaine. Ces recherches sont notamment portées par la Fondation Arista Bee Research qui est active en Belgique, Hollande, Luxembourg, Danemark et aux Etats-Unis. Il est à souligner que ces projets laborieux, estimés à une dizaine d'années de recherches, sont financés et appliqués par les apiculteurs eux-mêmes, à défaut d'aides et subventions. Selon Arista, *«dans le cas du Varroa et de l'abeille, il est devenu clair que les abeilles peuvent également développer une réaction naturelle de résistance de Varroa. Les abeilles résistantes à Varroa gardent l'infestation par le varroa à un faible niveau. Elles restent saines et indemnes d'infections virales ou bactériennes. Elles ne nécessitent pas d'être traitées par les apiculteurs.»⁶*

L'espoir est donc tourné vers ces citoyens apicoles qui donnent de leur temps et de leurs dons pour que les choses avancent positivement et que des solutions soient trouvées et appliquées sur le terrain. N'oublions pas que nous pouvons tous participer à ce mouvement citoyen, chacun à son échelle: planter des fleurs mellifères, ne pas utiliser des pesticides et herbicides chimiques (néonicotinoïdes), soutenir nos représentants dans l'interdiction de l'utilisation de ces produits écotoxiques tant dans les villes que dans nos campagnes, acheter du miel chez l'apiculteur local, soutenir des initiatives comme Arista, appliquer les nouvelles techniques apicoles pour les apiculteurs, bref, autant de petits gestes qui permettent de progresser sérieusement, tant pour l'abeille et les pollinisateurs que pour tous les êtres vivants.

Sophie Vynckier
Médiatrice socioculturelle
à l'A.C.J.J. a.s.b.l., Apicultrice

6. La fondation Arista Bee Research, <https://aristabeeresearch.org>, 2016